

## Que faire en juillet-août dans le Rhône ?

La chaleur nous accable. Les oiseaux se taisent, sauf le Pouillot véloce qui nous lancine d'un pu-î vibrant de joie tel l'étudiant devant une pile de vaisselle. On serait sans doute mieux les pieds dans l'eau et l'œil à la longue-vue du côté de Svalbard ou des Hébrides plus-qu'extérieures. Seulement, nous sommes dans le Rhône.

Pas une raison pour s'ennuyer !

Alors voici quelques pistes pour occuper la part de votre été naturaliste que vous passerez dans le bout de terres émergées sis entre Trades et Rive-de-Gier.

Le programme est dense !

### Au menu...

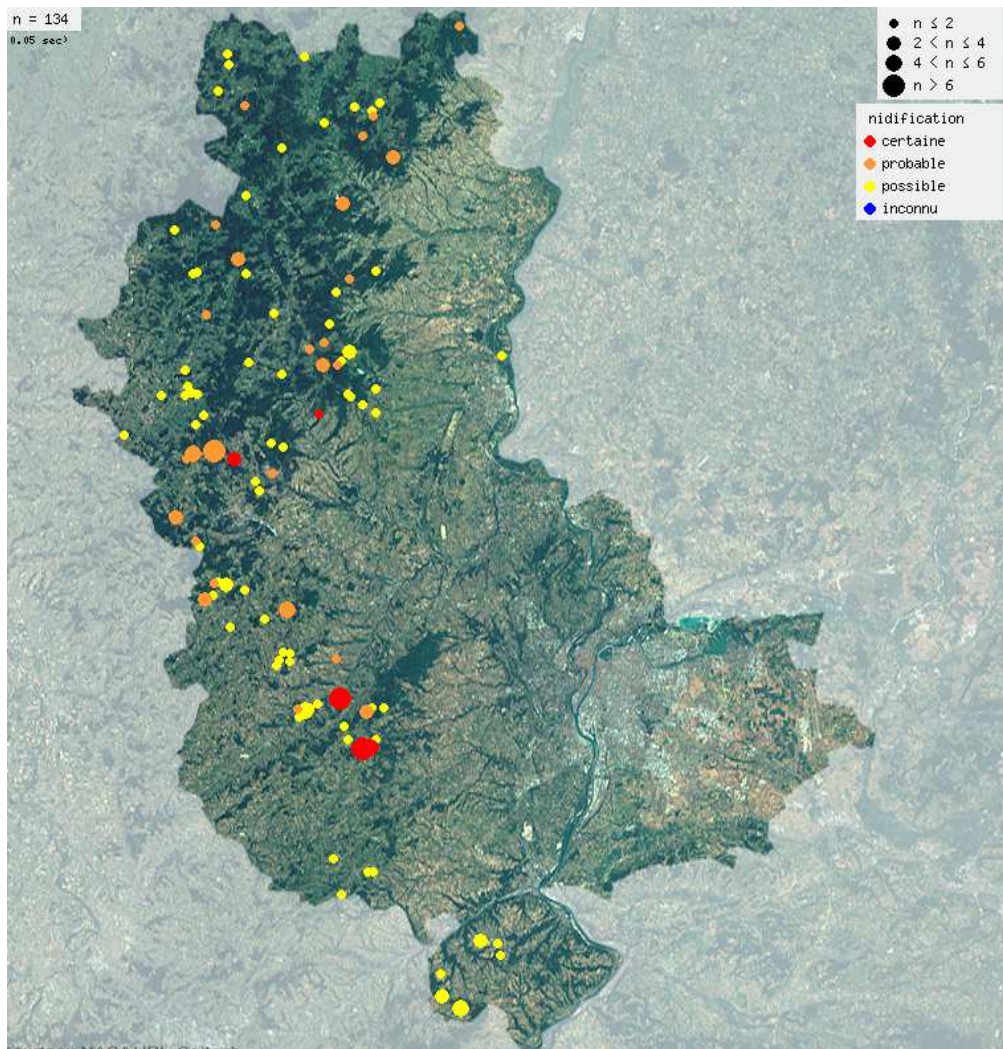
Les nicheurs tardifs : Rapaces diurnes, Grand Corbeau, hirondelles.....	2
Le Grand Corbeau.....	2
La Bondrée apivore et le Circaète jean-le-blanc .....	3
L'Aigle botté .....	4
Les hirondelles.....	5
La Pie-grièche écorcheur .....	5
Et aussi.....	6
Les premiers migrants : Milans noirs et bondrées .....	6
Les reptiles.....	6
La Tarente de Maurétanie.....	6
Le Lézard des souches .....	7
Le Lézard vivipare .....	8
Les Coronelles (lisse et girondine).....	8
Et les amphibiens ?.....	9

## Les nicheurs tardifs : Rapaces diurnes, Grand Corbeau, hirondelles

Juillet est un bon mois pour l'ornitho en montagne. De monts nous n'avons guère, malgré les prétentions du Saint-Rigaud à découper l'azur de la scie étincelante de ses cimes altièrès couronnées de neiges éternelles, c'est plutôt un mol édredon de sapins.

### Le Grand Corbeau

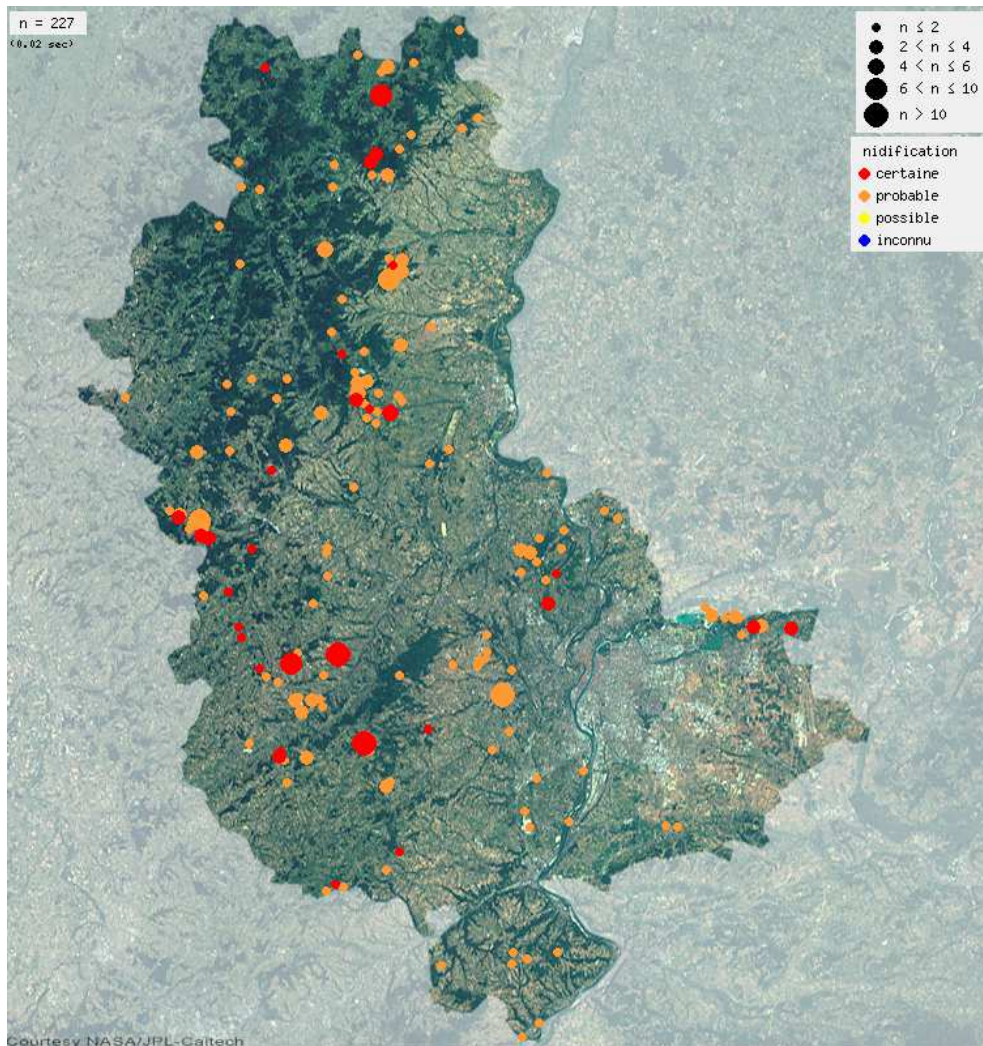
À défaut de marmottes et de merles à plastron, nous avons du **Grand Corbeau**. Nous en avons tant, et ils bougent tellement, que le nombre de couples exact n'est pas connu. Tout le revers ouest du département est comme qui dirait claffi de données, mais très éparées. En particulier le nord-ouest. C'est là que vous pouvez tenter de repérer, en ce début d'été, les groupes familiaux.



Souvenirs, souvenirs, mais aussi plein d'infos sur l'historique de son arrivée dans le Rhône : [le Grand Corbeau avait eu les honneurs de la rubrique l'Espèce du mois il y a tout juste quatre ans.](#)

## La Bondrée apivore et le Circaète jean-le-blanc

Traquant les corbaques, vous pouvez aussi tenter de repérer des signes de reproduction de la Bondrée apivore. Sur la carte suivante, je vous ai fait grâce des nicheurs possibles car il y en a partout. Concentrez-vous sur les lisières. Cherchez les points dominants vous permettant de suivre les allées et venues de la belle entre les pâtures, où elle traque l'œuf de bourdon, et les bois où l'aire se dissimule. Faites vite, elle ne tardera pas à repartir, elle qui ne nous honore de sa présence que cent gros jours, comme vil martinet, comme vous l'explique [cet épisode de l'Espèce du mois à sa gloire en 2015](#).



À peu près dans les mêmes zones (sauf Miribel-Jonage) mais en moindre densité, vous avez aussi de bonnes chances de repérer le [Circaète](#) apportant à l'aire le produit de sa chasse.

*Petite remarque : si vous quadrillez les monts cet été, vous verrez aussi, sans doute, le **Bec-croisé des sapins**. Nicheur fort rare et cantonné à un petit quart nord-ouest du Rhône, plus une population isolée sur les plus hautes crêtes des monts du Lyonnais, il se disperse à partir de fin juin et se montre dès juillet dans un territoire soudain beaucoup plus étendu. Ces petites troupes sont faciles à repérer. Mais ces oiseaux ont très bien pu nicher 50 km plus au nord. Prudence donc dans l'attribution de codes atlas.*



## L'Aigle botté

Si vous êtes là en août, période de grand calme sur Faune-Rhône, une mission vous incombe. C'est comme ça. Vous ne pouvez pas y échapper. C'est votre destinée.

### Il faut trouver l'Aigle botté.

Depuis 2014 nous avons de bonnes raisons de penser qu'un ou deux couples se reproduit dans le nord du département, mais pas de preuves. Cette espèce n'est vraiment repérable qu'à deux étapes de sa reproduction : les parades fin avril-début mai et la phase de dépendance des jeunes volants courant août. Cette dernière étape est la plus repérable, et se déroule aux abords immédiats de l'aire.

Alors trouvez un point haut qui vous permet de dominer la situation dans les secteurs suivants :

Cenves (la Grange du Bois) où on pense qu'il a niché en 2014 ;

Les Ardillats ;

Saint-Cyr le Chatoux, Rivolet

... mais aussi Saint-André la Côte, dans les monts du Lyonnais.

Le milieu classique du Botté juxtapose des sommets boisés où installer l'aire en toute quiétude et des zones de chasse ouvertes en contrebas. L'espèce aime voler par vent léger. Il faut souvent être très, très patient avant de la trouver. Voilà, vous savez presque tout ce qu'il faut savoir à son sujet...

Ah, oui : selon les dernières infos, nous serions dans une zone où la phase claire prédomine (de fait, toutes les photos sur Faune-Rhône montrent des oiseaux du modèle clair) mais pas autant qu'on a pu le dire. N'excluez pas *a priori* la possibilité de croiser un « Botté phase sombre ». Ouvrez l'œil car celui-ci ressemble beaucoup au Milan noir. Cherchez le critère décisif des « feux de position » (taches claires) aux épaules.



Aigle botté – photo P. Adlam/LPO

## Les hirondelles

Les rapaces vous agacent ? Les factions prolongées vous sortent par les trous de nez ? Bougez en direction des bourgs, hameaux, fermes isolées. Les Hirondelles rustique et de fenêtre sont loin d'avoir fini de nicher. En toutes circonstances, indiquez avec précision la localisation des nids, non seulement sur la carte, mais en remarque : « dans une grange au lieu-dit Les Brosses de Pressavin », « 4 nids occupés au 8 rue Hégésippe Simon », etc. L'éventuel suivi ultérieur et les actions de protection n'en seront que plus simples. Si vous pouvez faire le relevé complet des nids d'hirondelles de fenêtre d'un petit village, c'est tout simplement génial !

## La Pie-grièche écorcheur

Mais si vous préférez arpenter la verte campagne, il y a une espèce dont les preuves de nidification sont surtout recueillies en juillet-août : c'est la Pie-grièche écorcheur. Elle est bien visible dès son arrivée, perchée au sommet de son buisson d'épines préféré, mais à présent les adultes sont accompagnés de leur petite famille. Ce qui favorise une généreuse distribution de codes atlas 13. De telles observations peuvent aisément avoir lieu jusqu'à mi-août.

En temps normal, la littérature clame que les jeunes peuvent s'émanciper et se disperser dès la mi-juillet. Par conséquent, si vous observez un jeune isolé, mutique, sans adulte à proximité, notez-le comme « 1ere année » (champ Détails) mais sans vous jeter sur le code atlas 13. Néanmoins, comme cette année, la Pie-grièche écorcheur est arrivée avec un gros retard (comme vous le savez si vous avez lu l'article précédent, disponible gratuitement sur votre site préféré), celui-ci devrait se répercuter sur les dates d'envol. Et précisément nous comptons sur vous pour savoir si, cette année, on observera des groupes familiaux plus tard que d'habitude.



*Jeune Pie-grièche écorcheur – photo B. Di Natale/LPO*

[Retrouvez ici la Pie-grièche écorcheur « espèce du mois » de juillet 2016](#)

## Et aussi...

Les familles de Gobemouches gris sont très faciles à repérer en cette saison grâce à leurs cris trillés suraigus, audibles à toute heure, même dans la chaleur du jour. Très discrète, cette espèce est clairement sous-estimée. À rechercher dans les boisements feuillus plutôt frais, les fonds de vallon, les bords de cours d'eau où subsistent de gros arbres plus ou moins pourrissants.

## Les premiers migrateurs : Milans noirs et bondrées

Déjà l'automne ou presque ! Quand vous lirez ces lignes, les Martinets noirs seront sur le départ. Les Milans noirs commencent à bouger. Les Coucous, les rossignols ont disparu dans l'épaisseur des buissons... les limicoles descendent déjà du nord : sur les côtes atlantiques, août est l'époque reine des Bécasseaux maubèches et des Barges par centaines en rutilant plumage nuptial. Rien de tel par chez nous, mais à partir de mi-août au moins, un petit saut sur les sites classiques de migration peut valoir le coup d'œil.

De sites classiques dans le Rhône nous n'avons guère ! mais un col exposé nord-sud dans le nord Beaujolais pourrait vous réserver quelques surprises. D'autant plus que vous pouvez coupler une recherche de Lézard des souches (voir ci-dessous) à l'aube, puis une surveillance Aigle botté/Bondrée/Circaète nicheurs et migrateurs de passage.

C'est en deuxième quinzaine d'août que, par exemple, le site du col de la Croix de Crochet, au-dessus du poney club de Cenves, a vu défiler des dizaines de bondrées en quelques heures.

## Les reptiles

Ouvrons cette rubrique par un conseil général : les reptiles sont ectothermes, soit, mais pas au point d'aimer rôti dans un four solaire. En juillet-août, cherchez-les aux heures les plus fraîches : à l'aube, mais aussi le soir (les couleuvres aquatiques peuvent être nocturnes à cette saison) ou par temps orageux.

## La Tarente de Maurétanie

Gecko-mme l'idée que ce n'est pas ce qui vous fascinera le plus, parce qu'il s'agit de fureter en ville : par quelque moyen que ce soit, la Tarente a établi des têtes de pont dans le Rhône, l'une bien connue à Condrieu, l'autre à Lyon. Il en existe peut-être d'autres, et l'ampleur de l'implantation lyonnaise est mal connue.

La méthode est donc très simple : jeter un coup d'œil machinal mais régulier dans le halo de lumière projeté sur les murs par l'éclairage urbain, des fois qu'il y traîne une ou plusieurs de ces petites bêtes.



*Tarente de Maurétanie – photo A. Roux/LPO*

*Message de service, message de service, nous vous rappelons que c'est bien Maurétanie et non Mauritanie qui serait un peu loin pour ses petites pattes à ventouses.*

Pour en savoir plus : [la Tarente était notre héroïne de juin 2018](#)

### **Le Lézard des souches**

Nulle arrière-pensée politique dans cette dénomination, juste l'indication de son refuge favori. Le Lézard des souches n'est connu, pour l'heure, que dans le nord Beaujolais.





Pour l'heure, il n'est connu qu'au nord de l'axe de l'autoroute A89, ou si vous préférez d'une ligne Villefranche-Tarare. Les trois quarts des données ont été recueillies à plus de 600 mètres d'altitude. Examinez bords de chemins forestiers, souches pourrissantes, andains dans les parcelles forestières. Il y a quelques années, des prospections systématiques avaient fourni un joli lot de données ; depuis, plus rien ou presque. C'est une espèce sur laquelle on ne tombe guère par hasard.

### **Le Lézard vivipare**

Il arrive qu'on trouve les deux tout proches dans les andains du Beaujolais. Le Lézard vivipare est encore plus borné à l'extrême nord-ouest du département. En fait, il n'est connu que sur l'épine dorsale des monts du Beaujolais, assavoir la crête qui s'étire de Ranchal à Monsols passant par le mont Saint-Rigaud.

Cherchez-le plutôt dans les lieux humides d'altitude : prairies tourbeuses, rus serpentant dans les pâtures.



*Lézard vivipare – photo A. Roux/LPO*

### **Les Coronelles (lisse et girondine)**

Celles-ci ne se trouvent pas au large des côtes chiliennes et n'ont rien à craindre des croiseurs cuirassés du Kaiser. Ces petits serpents dont la proie principale est le Lézard des murailles affectionnent les milieux semi-ouverts secs en pleine campagne : lisières, tas de pierres, prairies sèches, avec une prédilection pour les milieux rocheux. On ne les trouve pas à basse altitude ni en zone de grande culture. Enfin, bien sûr, elles recherchent des milieux riches en Lézards des murailles !



Typiquement, c'est sur le plateau mornantais que vous pouvez espérer les trouver, parfois au milieu du chemin (si tel est le cas, jouez tout de même au loto par acquit de conscience). La Coronelle girondine est particulièrement difficile à trouver, car elle ne sort guère qu'au crépuscule. Pour l'identifier à coup sûr, questionnez-la : chocolatine ou pain au chocolat ?



*Coronelle lisse – photo A. Roux/LPO*

[La Coronelle lisse est présentée plus en détail ici.](#)

### **Et les amphibiens ?**

Ce n'est évidemment pas trop leur heure ! Néanmoins, si vous traînez dans la forêt, jetez donc un œil aux ornières. Il peut encore s'y trouver quelque têtard ou même adulte de Sonneur à ventre jaune.



*Sonneur à ventre jaune – photo G. Corsand/LPO*

Si avec tout ça vous arrivez à vous ennuyer quand même... et bien, il ne reste qu'à regarder les insectes ! Grâce à notre partenaire Miramella, Faune-Rhône propose une [clé de détermination des orthoptères du Rhône](#). Au sud du département, traquez dans les hautes herbes l'Empuse pennée, cette « mante religieuse bigarrée ».

Et les papillons ! Et les vers luisants, que vous saisissez sur Faune-France !  
S'ennuyer l'été dans la nature, jamais.